BULLETIN

DES

AMIS DE LÉON BLUM

Secrétariat général :
18, Rue Duret - PARIS-16e

N° 10 - DÉCEMBRE 1961
AVRIL 1962

SOMMAIRE:

La publication de l'Œuvre de Léon BLUM 1
Après la parution du quatrième volume 2
Une exposition Léon BLUM à la Bibliothèque Nationale 5
Le fichier de l'Œuvre de Léon BLUM 6
Paul Ramadier 8
Maurice Viollette 10
Nos deuils 14
Situation financière de la Société 16

LA PUBLICATION DE L'ŒUVRE DE LÉON BLUM

Le volume de l' "Œuvre de Léon BLUM" consacré à la période 1905-1914 vient enfin de paraître. Il est inutile de rappeler son contenu. Le précédent Bulletin donnait déjà beaucoup d'indications ; mais surtout, au moment où ce numéro parviendra aux membres de la Société, un quatrième livre sera sans doute venu s'ajouter, sur les rayons de leur bibliothèque, aux trois précédents : 1891-1905, 1940-1945 et 1945-1947.

archivessocialistes.fr

On nous permettra cependant d'insister sur l'index bibliographique par lequel le volume s'achève. Son élaboration, due à Louis Faucon, représente un travail minutieux et considérable. Sa rédaction, sa présentation ont exigé beaucoup de soins et beaucoup de semaines. Mais il nous a paru préférable d'accepter un nouveau retard — avec une augmentation du nombre de pages, et, hélas, aussi des prix — que de ne pas tenir la promesse faite au moment de la parution du premier volume. La bibliographie donne le répertoire complet de tous les textes de Léon BLUM, de caractère littéraire et antérieurs à 1914, au nombre de près de huit cents. Elle indique s'ils ont été repris dans d'autres ouvrages ; et, s'ils ont été publiés dans l' "Œuvre de Léon BLUM", elle précise dans quel volume et à quelle page on peut les y retrouver.

Et après ce volume ? Comme nous l'avons déjà annoncé, il y en a un autre, dont la préparation s'achève, celui qui sera consacré à la période 1947-1950. Le travail de choix et de présentation est entièrement terminé. Nous espérons fermement que l'établissement et la correction des épreuves pourront succéder très rapidement à l'impression du volume 1905-1914. Ce sera un cinquième livre, le dernier dans l'ordre chronologique.

Il restera ensuite à couvrir la période de 1914-1940. Dès à présent, la préparation du volume 1934-1940 est en cours ; il montrera l'action de Léon BLUM, à partir du 6 février 1934, la lutte difficile, persévérante, puis victorieuse, contre les menaces fascistes.

Robert BLUM.

Après la parution du 4e volume (tome 2 de l'Œuvre de Léon Blum) quelques extraits de critique

. . . . . .

« Ces chroniques raviront ceux qui voudront, en les lisant, revivre ou simplement humer une époque déjà lointaine... On notera leur finesse, leur qualité littéraire, leur objectivité. »

Denis MENARD, **Paris-Normandie** (26-1-62).

. . . . . .

« On est frappé par la qualité de ces critiques dramatiques... »

Le Monde (17-2-62).

. . . . . .

« L'ensemble constitue un véritable monument à la mémoire du leader disparu, un monument plus durable et plus utile qu'un marbre ou un bronze sur la voie publique. »

Maurice DOMMANGET, **L'Ecole libératrice** (19-1-62).

. . . . . .

« *Du mariage* m'a paru un livre courageux. Certaines phrases ont une allure toute moderne. »

Bernard FRANCK, **France Observateur** (15-2-62).

. . . . . .

« Si quelques-unes des critiques sont aujourd'hui périmées, non en fonction d'elles-mêmes, mais en raison de l'objet auquel elles étaient destinées, certaines autres possèdent un accent et une actualité qui justifient leur lecture... L'auteur ne se contredira pas, sa vie durant... »

Daniel MAYER, **Libération** (30-1-62).

. . . . . .

« Son *Stendhal* et certaines de ses pages de critique, dispersées — un peu trop dispersées — dans son Œuvre, permettent d'imaginer le grand critique et, qui sait ? le romancier qu'il aurait pu être. »

André BILLY, de l'Académie Goncourt,
Le Figaro (28-2-62).

. . . . . .

« Ne regrettons pas les livres qu'aurait écrits Léon Blum le critique. Mais n'oublions pas qu'on ne le connaît et ne le comprend pas si l'on oublie qu'il avait, en 1914, presque une première vie derrière lui. Parlant de *Stendhal et le Beylisme* (dans la préface de la réédition de 1937) il écrivait : « Il me semble... exhumer l'œuvre » posthume d'un frère mort » ; et qu'il avait changé de vie « presque » aussi complètement qu'il puisse advenir à un homme ». Mais les œuvres littéraires demeurent, et nous ne les mettrons pas *à part*. « Ne craignons point l'apparence de nos contradictions » a-t-il écrit lui-même. Et le Léon Blum de 1936 ne contredit pas celui de la *Revue blanche*, de l'*Humanité* de Jaurès, des *Nouvelles Conversations de Gœthe avec Eckermann*. Il le prolonge et l'accomplit. »

Gilbert SIGAUX, **Démocratie 62** (22-2-62).

. . . . . .

« Léon Blum ne demandait pas qu'on le plaint, mais qu'on le jugeât mieux.

» Il eût pu écrire la même chose, trente-cinq ans plus tard, à propos d'autres tâches, accomplies avec le même scrupule — et souvent également incomprises. »

D. M., **Le Mercure de France** (mars 1962).

. . . . . .

« Qui pourrait dire si la vocation de Léon Blum n'était pas aussi d'artiste et d'écrivain plutôt que de tribun et d'homme d'Etat ? Le deuxième volume de son œuvre complète qui contient les écrits de la période 1905-1914 éclaire dans l'ensemble le portrait qui a été dessiné de lui.

. . . . . .

» Il faudrait une longue étude pour analyser les textes de ce gros volume, pour caractériser la situation et les dons de ce grand lettré hypersensible, délicat, curieux du neuf... »

Pierre-Henri SIMON, **Le Monde** (28-3-62).

. . . . . .

« L'homme d'Etat fut (aussi) un grand critique.

» Avant qu'il fût devenu un homme politique et un homme d'Etat, et l'un des tout premiers écrivains politiques de son époque, une brillante carrière littéraire s'était ouverte au conseiller d'Etat Léon Blum.

. . . . . .

» Léon Blum fut-il beyliste ou stendhalien ? Cela est de mince intérêt. Mais je tiens *Stendhal et le Beylisme* comme son œuvre maîtresse. Il a pu, sans en changer une ligne, réimprimer en 1930, puis en 1947 ce livre qui avait connu l'infortune de paraître en juillet 1914 pendant le procès Caillaux, quinze jours avant la guerre. Les innombrables découvertes de l'érudition stendhalienne ne lui ont nui en aucune façon, l'objet que s'était proposé l'auteur ayant été « d'étudier un cas littéraire par les procédés du romancier étudiant » un personnage vivant ». Ce livre capital suffirait à montrer quel grand critique aurait été Léon Blum, quel grand critique il a été. »

Roger GIRON, **France-Soir** (24-3-62).

*
* *

L'œuvre littéraire de Léon Blum, qu'il apprécie hautement, ne fait cependant pas oublier à M. Roger Giron, un autre Léon Blum, non pas simplement homme politique, mais surtout homme d'Etat.

Cette appréciation de M. Roger Giron se retrouve dans la critique qu'il a consacrée au dernier livre de M. Chastenet, *Sept ans d'histoire : 1931-1938* (*Le Figaro* du 20 mars 1962).

Roger Giron cite un passage de ce livre où l'auteur dessine les portraits des hommes politiques du moment.

Les lignes consacrées à Léon Blum sont très élogieuses et M. Chastenet les termine par l'appréciation suivante :

« ... au total, un doctrinaire généreux, un théoricien abstrait, un » stendhalien un peu égaré dans la politique et point un animal de » gouvernement. »

— « Voire », rétorque aussitôt Roger Giron, « quand il porta sur » ses maigres épaules la charge du pouvoir en 1936, dans le climat » de tempête qu'on n'a pas oublié, Léon Blum sut dominer le partisan » et se comporter en homme d'Etat. »

UNE EXPOSITION LÉON BLUM A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

La Bibliothèque nationale organisera prochainement **(15 mai - 10 juin 1962),** en accord avec le Ministère de l'Education nationale, une exposition en hommage à la mémoire de Léon BLUM.

Cette exposition retracera la carrière de l'écrivain aussi bien que celle de l'homme d'Etat. On sait, en effet, que Léon BLUM s'orienta d'abord vers la littérature et qu'il tint une place importante dans le groupe dit de "La Revue blanche". Tour à tour critique littéraire, critique dramatique, essayiste, sa carrière politique ne commença véritablement qu'après la guerre de 1914.

Cette deuxième partie de sa vie, qui s'étendit sur une période d'environ trente années et qui compte plusieurs grandes étapes, sera évoquée dans le cadre forcément limité d'une exposition par des documents qui montreront tour à tour le chef du Parti Socialiste, le chef du Gouvernement, le prisonnier politique, le résistant.

Pour la réalisation de cette exposition, la Bibliothèque nationale s'est assuré le concours de la famille et des amis de Léon BLUM, qui ont prêté, avec la plus grande générosité, une quantité considérable de manuscrits et d'autographes, des photographies, des livres et des souvenirs divers. La Société des "Amis de Léon BLUM" a contribué, de la manière la plus efficace, à la réalisation de cette exposition.

LE FICHIER DE L'ŒUVRE DE LÉON BLUM

Nous donnons ci-dessous l'état actuel de l'inventaire du fichier relatif aux œuvres de Léon BLUM.

Fichier déposé à l'Institut français d'Histoire sociale
(87, rue Vieille-du-Temple, Paris-3e)

FICHIER A : Fiches analytiques (blanches)

a) Articles de **L'Humanité :**

1917-1920 : 67 fiches

b) Articles du **Populaire :**

1921 : 79 fiches	1931 : 211 fiches
1922 : 46 fiches	1932 : 25 fiches
1924 : 74 fiches	1933 : 203 fiches
1927 : 223 fiches	1934 : 290 fiches
1928 : 257 fiches	1935 : 46 fiches
1929 : 190 fiches	1939 : 220 fiches
1930 : 87 fiches	1940 : 42 fiches

Total : 2.160 fiches

Les articles de Léon BLUM (soit photocopiés à la Bibliothèque nationale, soit provenant de dons particuliers, telles les coupures d'articles dès années 1917-22, du docteur Pierre Bernard) qui correspondent aux fiches suivantes, sont déposés au même Institut.

On y trouvera également divers dossiers relatifs à la bibliographie de Léon BLUM, ainsi que les fichiers suivants :

FICHIER B : Fiches méthodiques (vertes)

Articles de **L'Humanité :**

Fiches du mois d'avril 1917
Fiches des mois de janvier, mars, avril, juillet, août, novembre et décembre 1918
Fiches des mois de mars, juillet, août, septembre, octobre, novembre et décembre 1919
Fiches des mois de mai, juin, juillet, août, octobre 1920

Articles du **Populaire :**

Fiches de toute l'année 1927
Fiches de janvier, février, mars et juin 1928
Fiches de mars et mai 1929
Fiches de toute l'année 1932
Fiches de toute l'année 1933
Fiches de toute l'année 1934
Fiches des mois de janvier à juin 1934
Fiches de janvier-février 1935
Fiches de toute l'année 1939

Total : 1.698 fiches

FICHIER C : Index des noms cités dans les articles

Du 1er janvier au 1er août 1939 : **environ 150 fiches**

*
**

Fichier déposé à l'Institut d'Histoire économique et sociale (Sorbonne)

FICHIER A : Fiches analytiques (blanches)

Articles de **L'Humanité** : 1920 : 47 fiches

Articles du **Populaire** :

1921 : 79 fiches	1928 : 257 fiches
1922 : 44 fiches	1929 : 190 fiches
1924 : 41 fiches	1930 : 87 fiches
1927 : 223 fiches	1931 : 211 fiches

Total : 1.179 fiches

INSTITUT FRANÇAIS D'HISTOIRE SOCIALE, 87, rue Vieille-du-Temple.
Heures de permanence : les mardi, jeudi, samedi, de 15 h. à 18 h.
S'adresser au concierge qui indiquera l'escalier et l'étage de l'Institut.

INSTITUT D'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE (Sorbonne).

(Au-dessus du Secrétariat de la Faculté des Lettres, 3e étage.)
Heures de permanence : les lundi, mardi et mercredi, de 14 h. à 16 h.

Nos adhérents peuvent se procurer les quatre volumes déjà parus de l'Œuvre de Léon Blum, soit chez leur libraire, soit à la

LIBRAIRIE-PAPETERIE DES MUNICIPALITES

7, rue Frochot, PARIS-9e — LAM. 95-32

C.C.P. Paris 6680-41 — R.C. Seine 56 B 12.037

Léon BLUM. — Œuvres. 1905-1914 — Du mariage, Stendahl et le Beylisme — Critiques dramatiques ..... 23,00 NF

— 1895-1904 — Nouvelles conversations de Gœthe avec Eckermann — Premiers essais politiques ..... 13,50 NF

— 1940-1945 — Mémoires — La prison, le procès — Premiers essais politiques . 12,40 NF

— 1945-1947 — Naissance de la IVe République — La vie du Parti et la doctrine socialiste ..... 12,40 NF

Ces prix s'entendent port compris.

Paul RAMADIER

Paul RAMADIER est décédé le 14 octobre dernier à Rodez. Malade depuis de longs mois et lucide jusqu'au dernier moment, il a su "regarder la mort en face" avec sérénité...

Il tenait son courage d'une haute conception de la vie, puisée aux sources de la philosophie et entretenue par une vaste culture.

Son caractère était ferme, son esprit délicat, sa conscience rigoureuse. Il était bon. Ainsi qu'il l'a dit lui-même de Léon BLUM, "il était tout à la fois sensible et impassible".

Sa vie fut d'une exemplaire continuité. Tel je le connus en 1906 à la Faculté des Lettres et à la Faculté de Droit de Toulouse, où nous menions de front nos études de philosophie et de droit, tel je l'ai toujours vu au cours de nos existences parallèles et de nos combats communs.

Inscrit alors aux "Jeunesses Socialistes" et à l' "Union des Etudiants Républicains", il devint naturellement un admirateur et un disciple de Jaurès et nous devions nous retrouver quelques années plus tard autour de Léon BLUM...

La conférence qu'il fit le 30 mars 1951, devant les mineurs de Decazeville sur le "Socialisme de Léon BLUM" et les pages déjà écrites du livre qu'il préparait sur Jaurès, témoignent de son affectueuse fidélité à ses deux maîtres et en même temps de la profondeur de sa pensée socialiste.

Comme eux, il observait que l'inspiration marxiste et l'inspiration démocratique se rejoignent pour aboutir à un "socialisme humaniste" où l'homme et la société, ensemble, s'élèveront vers l'épanouissement de la personne dans la pleine liberté.

Comme eux, il était patriote et internationaliste. Aussi risqua-t-il sa vie dans la guerre de 1914-1918 et après son refus à Pétain, dans la résistance clandestine de 1940-1944. Quel symbole et aussi, pour tous, quelle émotion lorsque le "sergent RAMADIER", médaillé militaire et président du Conseil remit, en 1947, sur l'esplanade des Invalides, la Médaille militaire et la Croix de guerre à Winston Churchill !

Cette fidélité à la Patrie, au Socialisme, à la Classe ouvrière, fut constante et intransigeante.

Elle le fut à Decazeville où il exerça, depuis 1919, les fonctions de maire et où il s'efforça à prévenir le drame qui a cruellement frappé ses mineurs.

Elle le fut dans ses fonctions de ministre, car il savait — ainsi qu'il l'a écrit dans son dernier ouvrage sur "l'Exercice du Pouvoir" et que l'a souligné Paul Boncour dans sa préface — que toute réforme sociale profonde prépare la "transformation révolutionnaire de la société".

Mais c'est à la présidence du Conseil, selon le jugement de Léon BLUM, dont il fut le ministre écouté en 1936 et en 1946, qu'il "donna à l'Assemblée et au pays la pleine mesure de lui-même".

Souvent il m'a parlé de cette dure époque et de ses épreuves alors qu'il fallait exiger de la France, plongée dans un abîme de nuit, de ruines et de misère, les plus durs sacrifices pour qu'elle se relevât et reprît sa place dans le monde. C'est avec fierté qu'il me rappelait ses luttes contre les égoïsmes, contre les passions et les arrière-pensées partisanes et aussi contre les manœuvres audacieuses des ennemis du régime.

Bien qu'il eut souffert de certains abandons, il ne manifesta jamais d'amertume et il eut la clairvoyance de ne pas mêler sa voix, comme tant d'étourdis, aux sarcasmes et aux clameurs de ceux qui n'ont accablé cette république du redressement français que pour mieux pouvoir, eux, la renverser à leur profit !

Ecarté du pouvoir, il n'abandonna pas sa tâche au service de la classe ouvrière, il la poursuivit à la présidence du Conseil d'administration du Bureau international du Travail, où il sut conquérir, comme Albert Thomas à la Direction générale, la reconnaissance amicale des travailleurs et aussi des employeurs.

Modeste, il ne chercha ni publicité ni honneurs, et sa vie droite, pure, pleine, demeure pour tous un grand exemple.

A Mme RAMADIER, admirable dans le dévouement et la douleur, à ses enfants, héritiers de ses vertus, les "Amis de Léon BLUM" renouvellent leur tendre et fidèle affection.

Vincent AURIOL.

Maurice VIOLLETTE

Le 9 septembre 1960, Maurice VIOLLETTE mourait à Dreux. Quelques jours auparavant, le 3 septembre, ses amis, ses compagnons d'une lutte qu'il avait menée dans cette ville de Dreux et dans ce département d'Eure-et-Loir, en même temps que dans le Parlement français et dans les hautes fonctions qu'il avait occupées, fêtaient sa 90e année.

Au cours de sa vie il avait prouvé qu'il était un homme de caractère ayant à la fois le courage physique et le courage moral. Il acceptait avec la résignation du philosophe que ses jours fussent comptés, en raison de son âge d'abord, et parce que depuis plusieurs mois il n'ignorait pas la gravité de son état de santé.

Il avait résigné des fonctions de Maire qu'il avait exercées depuis 1908 avec la seule interruption de sa révocation par le Gouvernement Pétain le 1er février 1941 et pendant plus de 50 ans. Il attendait la prochaine réunion du Conseil Général du Département pour résigner ses fonctions de Président.

Elu après la guerre aux Assemblées Constituantes puis à l'Assemblée Législative il avait, en 1955, renoncé à se représenter.

⁂

Maurice VIOLLETTE aimait à rappeler qu'il était né la veille de la naissance de la IIIe République. Il avait trouvé dans sa famille la foi républicaine, l'idéalisme de la liberté et de la démocratie, le dévouement à ses concitoyens dans les fonctions publiques.

Il ne fut pas seulement un militant, républicain démocrate et laïque, mais il comprit que si la République avait renoué avec les traditions de liberté des Révolutions françaises antérieures, elle devait pour être fidèle à sa doctrine se développer en République sociale.

Sa vie fut une longue lutte d'un républicain socialiste indépendant qui voyait la grandeur de la France dans la réalisation de son idéal de liberté, d'égalité et de fraternité.

Jeune avocat il s'était inscrit au Parti des Travailleurs Socialistes de France, dont le fondateur était Benoît Malon puis Paul Brousse ; c'était le parti « possibiliste », c'est-à-dire qu'il pensait que dans le régime républicain, les réformes pouvaient avoir un caractère révolutionnaire.

Il figura alors dans le calendrier de la « Petite République », comme l'un des rédacteurs avec tous les collaborateurs de cette époque : Millerand, Jaurès, Viviani, Vaillant, Jules Guesde, Brousse, Deville, Turot...

Il milita dans la région de Tours, où il fut candidat possibiliste en 1898. Il obtint plusieurs milliers de voix qui assurèrent le succès du candidat radical.

Il avait subi profondément l'influence de Jaurès surtout au cours de l'affaire Dreyfus.

*
**

Lorsqu'en 1900 Waldeck Rousseau fut chargé de constituer le Ministère et Millerand, Ministre socialiste, étant rentré dans le Gouvernement comme Ministre du Commerce, il devint Chef de son Secrétariat, Lavy, ancien député socialiste, étant le Chef de Cabinet.

Par la suite il a affirmé n'avoir pas suivi Millerand dans ses évolutions et être demeuré fidèle au Millerand du programme de St-Mandé et de l'œuvre audacieuse qu'avec Jaurès il avait accomplie dans ce premier ministère.

C'est en remplaçant Millerand, qu'il vint pour la première fois à Dreux et l'impression fut assez profonde pour qu'en novembre 1901 il fut choisi comme le candidat des Gauches. Ayant bénéficié au second tour du désistement du candidat radical il fut élu député de la circonscription en 1902 et fut constamment réélu jusqu'en 1919.

En 1910, membre de la Commission du Budget, on lui confia le rapport sur les budgets coloniaux. Il dénonça alors avec force les abus de la politique colonialiste, préconisant une politique de justice et de générosité pour les populations indigènes pouvant aller jusqu'à l'assimilation progressive. C'est à propos de l'affaire de la Compagnie Coloniale « la N'Goko-Sangha » qu'il dénonça avec éclat l'affairisme de grandes compagnies soutenues par des journaux et des politiciens influents. Il fit échouer la honteuse demande d'indemnité qu'on voulait faire voter par la Chambre. Après son intervention, Marcel Sembat s'écria : « J'avais demandé la parole pour défendre la proposition de la Commission du Budget, mais après le magistral discours de mon ami M. VIOLLETTE. Je n'ai qu'à me solidariser avec lui et je renonce à la parole ».

*
**

Vice-président de la Chambre des Députés de 1914 à 1917, Ministre du Ravitaillement du Gouvernement Ribot, il a joué un rôle important dans cette législature de la guerre 1914-1918.

Il fut le rapporteur de la Commission de l'Armée pour les programmes d'armement. Il avait connu au Front les projets du Général Fayolle. La Chambre allait enfin révolutionner la politique absurde des militaires que soutenait Millerand, Ministre de la Guerre. Cette politique de réorganisation de toutes les fabrications de guerre et la production du matériel qui assura la victoire fut l'œuvre de notre ami Albert Thomas, devenu Ministre de l'Armement, qui put toujours compter sur le soutien de VIOLLETTE.

Pendant la guerre, et en particulier au cours des Comités secrets, il prononça un discours qui fit sensation. Son passage au Ministère du Ravitaillement fut extrêmement efficace.

*
**

Il succomba aux élections de 1919, ayant refusé de figurer sur une liste d'Union Nationale. Mais en 1921, devenu Président du Conseil général d'Eure-et-Loir, il entreprit dans son département une vigoureuse campagne et en 1924 assura le succès de toute la liste républicaine du Bloc des Gauches à une énorme majorité.

Il soutint devant la Chambre le Rapport sur la loi d'amnistie

et fut désigné comme Rapporteur Général du Budget. Il défendit un budget démocratique, luttant contre la fraude et soutenant une véritable réforme de notre régime fiscal qui permit d'équilibrer le budget de 1925. Il ne réussit pas à faire voter l'impôt sur le capital pour empêcher la dévaluation afin de compenser les énormes dettes de la guerre.

*
**

Painlevé, devenu Président du Conseil, lui proposa en mai 1925 le poste de Gouverneur Général de l'Algérie. C'est dans ces fonctions qu'il a donné toute la mesure de son caractère, de son esprit de justice et de la plus haute clairvoyance politique.

Pour lui la France ne restera pas en Afrique du Nord si elle n'arrive pas à s'assimiler la population musulmane. Il faut lutter contre son effroyable misère.

Il fait sienne, en l'appliquant à la situation des Fellahs et de la France, la phrase du vieux babouviste Buonarotti : « La multitude » ruinée par la misère, l'ignorance et dans le désespoir, ne voit dans » la société qu'un ennemi, et perd jusqu'à la possibilité d'avoir une » patrie. »

De sa lutte il retire cette conviction : « qu'il n'y avait plus qu'un » moyen, associer à la cité française toutes les élites au fur et à » mesure qu'elles se formeraient et leur donner le droit de vote » sans s'inquiéter du statut personnel coranique. »

Soutenu par les indigènes, il est si violemment attaqué qu'à la fin de 1927 il donne sa démission.

J'avais connu le même échec lorsqu'au lendemain de la guerre en 1918, et, surtout pour les anciens combattants, j'avais dans mon Rapport au nom de la Commission des Affaires Etrangères et de l'Algérie, soutenu la thèse de la nécessité de la naturalisation des indigènes algériens sur demande, sans imposer la renonciation au statut personnel.

*
**

VIOLLETTE fut réélu député en 1928 et passa au Sénat en 1929. C'est en 1936 que Léon Blum lui demanda d'accepter la charge de Ministre d'Etat. Il fut un collaborateur fidèle pour l'œuvre sociale de ce grand Ministère et pour moi, Ministre des Colonies, un précieux soutien de l'orientation politique coloniale vers la promotion sociale des masses et la formation des élites indigènes.

Au mois d'avril 1938 le Ministère Blum ayant succombé devant le Sénat, Maurice VIOLLETTE écrit dans une brochure qu'il appelle « Notes » et qu'il publia en 1950 : « Je regrette d'autant plus notre » chute que si Léon Blum était resté, Munich ne se fut sans doute » pas produit. Il aurait certainement tenu le coup. »

Le projet BLUM-VIOLLETTE, pour la réforme en Algérie de la politique indigène, qui aurait pu en temps utile éviter la catastrophe subit le même échec et ne vit malheureusement jamais le jour.

Pour comprendre ce que la France a perdu à ne pas suivre la politique proposée par VIOLLETTE, il faut relire ce livre prophétique « L'Algérie vivra-t-elle ? » qu'il a publié en 1931.

Il y rappelle que « de solennelles promesses n'ont pas été tenues ». « On ne paraît pas se soucier qu'il y a une question algérienne » et il « demande la permission de troubler cette quiétude mortelle ».

Rappelant ses adresses aux Délégations financières pour la lutte contre la misère du peuple algérien « n'y aurait-il pas péril redoutable si l'immense effort que commande notre raison comme notre devoir n'était pas immédiatement suivi d'effets... »

Mais citons ce passage de la page 472 : « Dans quinze ou vingt » ans, il y aura plus de 10 millions d'indigènes en Algérie, sur lesquels » plus d'un million pénétrés de la culture française ; allons-nous en » faire des révoltés ou des Français... Serons-nous assez aveuglés » par ce que certains considèrent comme un intérêt matériel immédiat » pour leur sacrifier notre empire africain et le sort du pays ? Pour » ma part je me refuse à envisager cette hypothèse et je suis certain » que la France ne permettra pas qu'on la jette par bassesse dans » l'injustice et dans la grande aventure. »

« Est-ce qu'on manque à la France et à l'Algérie lorsqu'on supplie » tous les hommes de bonne foi d'entendre et de comprendre cet avis » redoutable ? »

Hélas, cet avis redoutable n'a pas été entendu lorsqu'il en était temps encore. 25 ans plus tard « la grande aventure » se déchaînait.

*
**

Le 9 août 1960 VIOLLETTE écrivait encore sur l'Algérie dans son journal de Dreux « L'Action Républicaine » *pour déplorer : « du côté » européen une forte poussée d'extrême-droite conservatrice ; elle est » accusée, non sans raison, de pratiquer aussi le terrorisme. On lui » impute tous les attentats au plastic... Cet activisme est plus violent » que jamais. Il regrette ces temps honteux que j'ai dénoncés où les » indigènes étaient payés 1,50 NF par jour non nourris... Il reste » pourtant que l'esprit colon peut encore mobiliser des forces impor- » tantes. Le général de Gaulle se trompe gravement quand il croit » qu'en Algérie le temps travaille pour la France. Plus nous ajour- » nerons la solution du problème, plus il y aura de chances pour que » cette solution soit contre nous. Nous allons donc trainer l'affaire » d'Algérie pendant des années... ».*

*
**

Ainsi la clairvoyance de Maurice VIOLLETTE ne s'est démentie à aucun moment de 1925, 1931 et dans ses interventions parlementaires de 1954, 1955 et enfin en 1960. Que cette grande voix soit enfin entendue. Souhaitons que ses avis redoutables soient enfin compris par les mesures à prendre afin que la France ne traîne pas encore pendant des années l'affaire d'Algérie.

En juillet 1952, réunies à Dreux, les plus hautes personnalités de la République, comme ses anciens compagnons des batailles politiques locales, nationales et d'outre-mer, célébrèrent avec les représentants de l'Algérie, à l'occasion de son jubilé parlementaire et de ses 80 ans, l'œuvre et l'action de Maurice VIOLLETTE.

Ils dirent ce qu'il fut tant comme grand administrateur des collectivités locales pendant 50 ans, que comme homme d'Etat.

A l'heure où semblent se nouer les destins de l'Algérie et de la France unies pour le meilleur et pour le pire, il nous a paru utile de rappeler comment le collaborateur et l'ami de Léon BLUM prépara les voies et indiqua les solutions.

Marius MOUTET,
Sénateur, ancien Ministre.

Nos Deuils

Depuis quelques année chaque bulletin que nous faisons paraître contient une rubrique consacrée à la mémoire de nos adhérents décédés.

Le présent bulletin ne fera pas exception à cette sorte de règle car nous avons encore à déplorer bien des deuils parmi nous.

M. LUCIEN GOY, de Lyon, membre fondateur, est décédé en décembre 1959 ainsi que MM. FONDA CHARLES et GIRALD EDMOND, tous deux membres adhérents depuis 1951.

Notre vieil ami PAUL SARDA-GARRIGA, membre fondateur, nous quittait à son tour, en février 1960, suivi de Mme MARIA, membre de notre Société depuis 1951.

En fin d'année nous avions à déplorer le décès de notre ami JEAN LE COUTALLER, ancien député, ancien maire de Lorient, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

Comme maire de Lorient, Le Coutaller a attaché son nom à la reconstruction de cette ville sinistrée à 87 %. Comme sous-secrétaire d'Etat il est l'auteur de la loi sur la péréquation des retraites et pensions. Rappelons encore que notre ami eut une attitude courageuse à la fin de la dernière guerre, comme chef d'un bataillon F.F.I. du Morbihan.

A quelques jours d'intervalle nous devions enregistrer un autre décès, celui du docteur PIERRE SEGELLE, ancien député du Loiret, ancien maire d'Orléans, ancien ministre, membre fondateur de notre Société.

Pierre Ségelle fut, aussitôt après l'armistice de juin 1940, l'un des fondateurs, dans le Loiret, du mouvement Libération-Nord. Son activité lui valut d'être en 1943 arrêté et déporté par les Allemands à Dora.

Il fut ministre de la Santé publique et de la Population dans le Gouvernement Léon Blum (décembre 1946 - janvier 1947), puis ministre du Travail et de la Sécurité sociale dans le cabinet Bidault octobre 1949 - février 1950). Il était commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre et de la Médaille de la Résistance.

Dès le début de l'année 1961 nous apprenions le décès, après une longue et douloureuse maladie, de notre ami MAX HYMANS, membre de notre Société dès sa fondation ; maire de Valançay, conseiller général de l'Indre, ancien député, ancien ministre et président d'Air France.

Notre regretté camarade avait été directeur de l'Aviation à Alger et il avait accueilli en Dordogne le premier parachutiste de la France libre.

Le 1er mai 1961 GASTON CHAZETTE, adhérent de la première heure, disparaissait, lui aussi.

Avocat à la Cour d'Appel de Paris, Gaston Chazette, originaire de la Creuse, avait été maire de Bourganeuf, conseiller général et sénateur de la Creuse. Il était titulaire de la Médaille de la Résistance et avait appartenu au Conseil supérieur de la Magistrature.

En ce début d'année RAYMOND GUYON, membre fondateur de notre Société, nous quittait à son tour. Ancien ministre de Léon Blum (décembre 1946 - janvier 1947), Raymond Guyon avait été également maire de Floirac et député de la Gironde.

Par la suite nous devions enregistrer le décès de LOUIS POTTIER, adhérent de la première heure et résistant dès 1940, au lendemain de l'armistice.

Grâce à sa connaissance de la langue anglaise Louis Pottier avait donné asile à plusieurs parachutistes anglais et américains qu'il avait aidés à regagner l'Angleterre. Son activité ne manqua pas d'attirer sur lui l'attention des autorités allemandes qui n'hésitèrent pas à l'incarcérer — bien qu'âgé de soixante-quatorze ans à l'époque — à la prison du Cherche-Midi où il demeura durant tout l'hiver 1942-1943.

La mort a continué à frapper dans nos rangs au cours de l'année 1961. Nous avons appris le décès de Mlle JEANNE WARNET, de CAMILLE BOMPARD, de la Drôme, de Mme FERRETTI, veuve de Jacques Ferretti qui fut, avant guerre, administrateur de la librairie du Parti Socialiste. Ces trois adhérents appartenaient à notre Société depuis sa fondation.

PAUL COLLIETTE, membre fondateur, nous a quittés également après une longue maladie. Il avait été un ardent militant socialiste entre les deux guerres et un grand résistant sous l'occupation. A la libération il fut maire du 5e arrondissement de Paris.

Un autre membre fondateur, ROGER BICKART, est décédé en décembre 1961.

Quant à PAUL RAMADIER, membre fondateur à vie, décédé le 14 octobre 1961, nos adhérents trouveront, dans les pages à côté, les lignes que notre président Vincent Auriol a tenu à consacrer à sa mémoire. Ils liront également celles que notre ami Marius Moutet a consacrées à Maurice Viollette décédé en septembre 1960.

ADHÉSIONS

On peut adhérer à la « SOCIETE DES AMIS DE LEON BLUM » en qualité de membre adhérent ou fondateur aux conditions suivantes :

Membre adhérent : **1,50 NF.** par an

Membre fondateur : **10 NF.** par an

Membre fondateur à vie : versement unique de **100 NF.**

Adresser les fonds (mandats, chèques, espèces) au Trésorier :

René HUG, 37, rue de l'Amiral-Courbet, Nogent-sur-Marne (Seine)

C.C.P. 2242-13 Paris

SITUATION FINANCIÈRE

Dans notre précédent bulletin (n° 9, septembre 1960) nous avons présenté la situation financière de la Société au 31 décembre 1959. Nous présentons dans ce bulletin les exercices financiers des années 1960 et 1961.

ANNEE 1960

En caisse au 1er janvier 1960 .... (en NF.)	14.523,35	
RECETTES :		
Cotisations des adhérents	1.990,05	
DEPENSES :		
Frais d'organisation à la Sorbonne de la commémoration du dixième anniversaire de la mort de Léon Blum		784,11
Commémoration Léon Blum à Jouy-en-Josas .		70,
Dépenses engagées pour l'établissement du fichier de l'Œuvre de Léon Blum		200,
Dépenses engagées pour la préparation de l'Œuvre de Léon Blum		199,80
Dépenses d'administration, travaux de dactylographie, correspondance et imprimés divers		987,50
Frais d'impression et d'envoi du bulletin n° 9		1.530,72
TOTAUX ..... NF.	16.513,40	3.772,13
En caisse au 31 décembre 1960 .... NF.	12.741,27	

ANNEE 1961

En caisse au 1er janvier 1961 .... (en NF.)	12.741,27	
RECETTES :		
Cotisations des adhérents	1.998,57	
DEPENSES :		
Participation aux frais engagés par la Société "L'Equipe" pour la remise en état de documents cinématographiques se rapportant à Léon Blum		700,
Dépenses engagées pour l'établissement du fichier de l'Œuvre de Léon Blum		900,
Commémoration Léon Blum à Jouy-en-Josas .		70,
Dépenses d'administration, travaux de dactylographie, correspondance et imprimés divers		608,50
TOTAUX ..... NF.	14.739,84	2.278,50
En caisse au 31 décembre 1961 .... NF.	12.461,34	

Imprimerie F. BEROUD, 25, rue Michel-le-Comte, Paris (3e)